

grain de semence, chaque année, d'un lieu à un autre, cependant analogo; préférer celui de dernière moisson, le laisser adhérer à l'épi, jusqu'au moment de le semer, afin que le germe n'éprouve point un degré de dessiccation nuisible à son développement; enfin, éviter de prendre le grain qui se trouvera à l'extrémité de l'épi, parce qu'il est toujours celui qui est le moins productif.

La macération de la semence dans l'eau est toujours de la plus grande utilité; en la ramollissant, elle le fait lever plus tôt; et elle élève et sépare les grains les plus légers et les moins bons qu'il est facile d'enlever. Son immersion dans un lait de chaux, dans une lessive alcaline, ou dans la saumure, ou dans une décoction de plantes amères, est si peu coûteuse et si utile contre les ravages des insectes et autres animaux, qu'il est encore généralement avantageux de l'employer; on peut encore à cet effet rouler le grain dans le plâtre.

Le blé d'inde est une plante qui dégénère rapidement. Sous notre climat il faut changer la semence de temps en temps afin de conserver sa vigueur.

Ensemencement.—On sème le blé d'inde de deux manières principales: à la volée ou en lignes.

La première ne s'emploie que lorsqu'on fait du fourrage vert avec le blé d'inde, et alors la préparation du sol devra se faire en étendant le fumier sur le sol et en le labourant. Lorsqu'on veut récolter du grain, le seul mode acceptable est le semis en ligne. On sème de trois manières, en ligne: 1o. Semis à la charrue et culture en sillons avec sarclage à la main; 2o. Semis en sillons et sarclage à la houe à cheval; 3o. Semis et culture en touffes à égale distance, c'est le mode le plus perfectionné.

Le premier mode, dans les terres légères, se fait en sillons à la charrue on les espacant de 2 à 3 pieds, et en espérant de 1 pied les tiges sur les lignes. Le recouvrement se fait à la charrue; ceci demande de l'habileté, car on ne peut pas cultiver les grains de plus d'un pouce et demi. Pour cela il faut tasser les graines sur le flanc du sillon le plus exposé au soleil, toujours du côté sud et jamais du côté nord; autrement le grain pourrirait au fond du sillon. Ce procédé, dans les terres divisées, exige une attention délicate et une main exercée, afin que les grains ne soient pas trop engraisés. On peut conserver l'emploi de ce mode que pour les terres sèches et très-ameublées; pour cela on trace, avec le *rayonneur*, des lignes profondes de 3 à 4 pieds, et on sème au fond de ces raies, de manière qu'après les sarclages les tiges soient espacées de 1 pied les unes des autres. On recouvre ensuite la raie avec la charrue; 8 jours après, si le temps est propice, le grain est germé. Alors on houe énergiquement pour abattre les sillons et faire disparaître la grande quantité de terre qui recouvre les grains. Le blé d'inde végète alors avec vigueur et on sarcle avec la houe à cheval.

Pour faire usage du troisième procédé, on prend un rayonneur dont les dents soient éloignées de 2 à 3 pieds. On trace des lignes pour aller sur la longueur du champ, puis on répète la même chose sur le travers du champ; après quoi ce dernier est divisé en petits carrés, et c'est dans l'interstice des lignes qu'on sème. Pour cela on perce avec le plantoir quatre à cinq trous circulaires et dans ces trous on jette un ou deux grains que l'on recouvre d'un demi-pouce de terre; quelquefois même on pousse le soin jusqu'à recouvrir avec du sable léger apporté dans des paniers pour mettre en usage ce principe que plus la terre qui recouvre la graine est légère plus elle germe vite. Les lignes devront être assez éloignées pour permettre le passage des

chevaux et instruments; mais assez rapprochées cependant pour qu'il n'y ait pas de perte de terrain.—Pour les petites variétés, deux pieds suffiront; pour les grandes variétés, trois pieds ne seront pas trop. On doit cependant semer assez dru pour que malgré les manques chaque tige ne soit pas éloignée de plus d'un pied de sa voisine.

Comme le blé d'inde a besoin de beaucoup de soleil, il faudra toujours diriger les lignes du nord au sud, afin que les lignes soient réchauffées plus longtemps par le soleil.

Le blé d'inde demande d'être peu enterré. Dans les terres très-légères, il ne faut pas dépasser un pouce et demi; dans les terres argileuses un demi-pouce suffira.

Lorsqu'on ne sème pas le blé d'inde à égale distance, les semis en lignes doivent se faire au semoir-brouette, car il est plus régulier et plus rapide que les semis à la main.

Après les semis il faudra rouler le terrain afin de mettre les grains en bon état de végétation.

On répand la semence dans la proportion de trois à quatre gallons par arpent.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Partout où vous rencontrez un homme sérieux et qui se préoccupe un peu des choses de ce monde, il vous parle de l'Espagne, des nobles exploits de Carlos et des embarras de don Alphonse; mais combien de fois ne vous arrive-t-il pas d'entendre votre interlocuteur faire erreur sur les mérites des Espagnols, montrer qu'il n'est pas éclairé sur l'histoire de la patrie de Ferdinand et d'Isabelle!

L'Espagne n'est pas assez connue.

Ce n'est pourtant pas, disons-nous avec un certain de renom qui a vécu longtemps avec les Espagnols, ce n'est pourtant pas qu'une foule d'historiens ou romanciers, voyageurs, fantaisistes ou savants explorateurs n'aient eu la prétention d'en éclaircir tous les mystères; malheureusement cette multiplicité d'écrits n'a produit que confusion.

De là ces idées aussi absurdes que disparates répandues et soutenues sur l'Espagne.

Pour l'un, c'est la terre classique des castagnettes et du *far niente*, des combats de taureaux et des processions; tout y est divertissements et plaisirs, insouciance et frivolité.

Pour l'autre, tout Espagnol est un mendiant plein de morgue, se drapant de ses haillons et exigeant l'aumône l'osopette à la main: rien n'est hideux comme la saleté dans laquelle grouille toute une population abruti par la paresse; rien n'égale l'ignorance et la stupidité des générations qui se succèdent dans des mesures de boue; comme dans les ruines splendides mais déshonorées de la civilisation arabe.

Pour les libres-penseurs, c'est bien autre chose, et devant ceux-là ne parlez pas des Espagnols, si vous ne voulez évoquer tous les sinistres souvenirs de l'inquisition, le sombre Philippe II, les bûchers de Tolède, les mystères sanglants d'une noblesse hautaine et tyrannique.

Parmi ces gens là il y a une conspiration permanente pour flétrir, ridiculiser, amoindrir ce peuple qui seul de nos jours avec la nation irlandaise, a su conserver sa foi religieuse et politique.

Les Espagnols se soucient peu de ces sottises et de ces calomnies: ils ont été le premier peuple du monde, et ils ont la conscience qu'ils peuvent le redevenir, car ils ont